

de la substance de Marie a été pénétré et transformé par la venue du Verbe de Dieu en elle, et aussi a été marqué de l'empreinte de la divinité d'une manière plus intime que celle que marque en nous la grâce sanctifiante.

Ce lien est donc plus intime, d'où il est plus *durable*.

C'est en effet une des vérités de notre foi que pour conserver la grâce en nous, il ne suffit pas de compter ni sur nos «qualités naturelles, ni sur les dons de la grâce, ni sur nos habitudes vertueuses, ni sur nos triomphes précédents, ni sur toutes les preuves d'amour que nous avons pu donner à Dieu.» Non, la grâce de la persévérance dans le bien est due avant tout à la garde que Dieu fait autour et au dedans de nous. Et la raison décisive c'est que si la vie divine est de sa nature stable et éternelle, elle participe cependant en quelque sorte à notre instabilité, et par là elle devient fragile. La grâce santifiante peut se perdre, et hélas ! combien la perdent et meurent sans la recouvrer.

Il n'en est pas ainsi de la maternité divine : elle a quelque chose de la stabilité même de l'Incarnation ; je veux dire qu'elle participe à cette inséparabilité qui unit le Verbe à la nature humaine de Jésus-Christ.

La grâce divine se perd, l'union peut se briser qui unit notre âme à Dieu ; la maternité divine ni ne se perd, ni ne se brise.

Elle est un lien indissoluble et fort comme l'éternité.

.

La grâce nous fait temples du Saint-Esprit : elle nous rend aussi les *enfants adoptifs* de Dieu. La maternité divine a quelque chose de supérieur à notre adoption par la grâce.

Comme le Fils de Dieu est, de toute éternité, engendré par son Père, ainsi par la grâce sommes nous rendus participants de cette génération et devenons nous les enfants réels de Dieu. C'est une *adoption* il est vrai, mais une adoption qui nous change le cœur et l'âme en y créant des instincts et des besoins nouveaux, des sentiments de fils divinisés pour un Père qui est Dieu. C'est là la grande dignité de ce que nous sommes ; et c'est à cette